

Pastiches Balzaciens



NADAR, Félix Tournachon, dit. Le mariage de Balzac. Charge. De face, en cosaque, Mme Hanska à son bras, tous deux entourés de Russes qui dansent. Bois gravé anonymement, signé du N de Nadar, pour Le Livre des 400 auteurs, p. 10 (75 x 60mm).

Le milieu Germanopratin

Sociétaires

Bernard Pivoi

Jean d'Ormesson

Pierre Assolène

Nathalie Crom

Luc Ferry

Pascal Quignard

Érik Orsenna

B.H. Lévy

Régis Debray

Florian Zeller

Angelo Rinaldi

Patrick Kéchichian

Patrick Besson

Patrick Poivre d'Annon

Frédéric Beigbeder...et

beaucoup d'autres.

(Milieu germanopratin : ensemble des clercs qui infestent le VI^e arrondissement autour de l'église de Saint-Germain-des-Prés.)

"La France a le plus profond respect pour tout ce qui est corrompu"

(BALZAC, Le rienologue. Monographie de la Presse Parisienne.)

...Certes, il serait facile de vous peindre la totalité des hommes de la presse et leurs mœurs, de vous les montrer dans l'exercice de leur prétendu sacerdoce. Le nombre des lévites de cette divinité moderne n'excède pas un millier. Le moindre d'entre eux est encore un homme d'esprit, malgré sa médiocrité. Mais, pour ne pas abuser de la patience du lecteur, je me contenterai, dans ces pastiches issus de la Monographie de la Presse Parisienne, d'un simple échantillon des clercs à la mode d'aujourd'hui. Les noms de leurs anciens confrères, célèbres au XIXe, sont entrés dans l'oubli éternel depuis longtemps. Toutefois, quelques-uns ont réussi à se réincarner à cheval entre le XXe et le XXIe siècle. Nous ne pouvons pas savoir si leur nouvelle enveloppe charnelle leur permettra d'entrer dans l'immortalité du Parnasse, car leur médiocrité est toujours d'actualité, et cela en dépit des tas d'éloges et d'honneurs qu'ils s'octroient eux-mêmes. Or les médiocres ont beaucoup de mal à devenir immortels, même à l'Académie Française...

Sic transit gloria mundi.

Bernard Pivot

Le Mondain

Celui-là marche avec son siècle, tout en s'étonnant de l'allure des choses: vous le rencontrez à l'état passif d'un oiseau empaillé, se promenant sur les boulevards, ne concevant plus rien au journalisme, à ses tartines pleines de fautes, à ses lapsus plumæ trop fréquents pour ne pas révéler une ignorance crasse, à ses manques de convenance. Ce savant de l'Empire avoue ingénument être d'un autre âge, il se balance agréablement dans ses succès oubliés, et sait toutes les anecdotes du temps de l'Empire.

Le Mondain

Celui-là marche avec son temps, tout en s'étonnant de l'allure des choses : vous le rencontrez à l'état passif d'un oiseau empaillé, se promenant sur le boulevard Saint-Germain, ne concevant plus rien au journalisme, à ses tartines désormais pleines de fautes (lui, le dictateur de l'orthographe française!), à ses lapsus plumæ trop fréquents pour ne pas révéler une ignorance crasse, à ses manques de convenances dès qu'il a bu un verre de rouge. Ce savant de la Vème République avoue ingénument être d'un autre âge, il se balance agréablement dans ses succès oubliés et sait toutes les anecdotes du temps d'Apostrophes...

Jean D'Ormesson

Le Mondain

Enfin, ce vieux critique a cet avantage sur le précédent, qu'il n'écrit plus; il cache son dédain des œuvres contemporaines sous une exquise politesse et sous des formules pleines de bonhomie: il s'accuse de peu d'intelligence, il est encore homme à femmes, il suit les théâtres, il achète les plus belles dents et les plus beaux cheveux du monde. Il est si vraiment affable et de si bonne compagnie qu'un bourgeois le prend pour un ancien préfet impérial. Il est trop bien vêtu, trop galant, il suit trop les théâtres, il hante trop les salons pour être caricature.

Le Mondain, bis

Ce vieil écrivain à cet avantage sur le précédent, qu'il n'écrit plus; il cache son dédain des œuvres contemporaines sous une exquise politesse et sous des formules pleines de bonhomie; il s'accuse de peu d'intelligence, il est encore homme à femmes, il suit les théâtres, il achète les plus belles dents et les plus beaux cheveux du monde. Il est si vraiment affable et de si bonne compagnie qu'un bourgeois le prend pour un vrai duc. Il est trop bien vêtu, trop galant, il hante trop les salons pour être caricature...

Pierre Assouline

Le Négateur

Quand ce critique est logé dans quelque quatrième étage avec une fille, il est essentiellement moral et crie sur les toits : « Où allons-nous ? » S'il se marie, il tourne aux opinions de la Régence, et se met à justifier les plus grandes énormités. Lui qui sait à peine sa langue, il est puriste, il nie le style quand un livre est d'un beau style, il nie le plan quand il y a un plan, il nie tout ce qui est, et vante ce qui n'est pas : c'est sa manière. Il examine par où le créateur est fort, et, quand il a reconnu les qualités réelles, il base là-dessus ses accusations, en disant : « Cela n'est pas. » Il fait lire les ouvrages par sa maîtresse, et il adopte l'analyse qu'elle lui en fait.

Le Négateur

Quand ce blagueur du Monde est logé dans quelque étage du Lutétia avec une fille, il est essentiellement moral et crie sur les toits de l'hôtel qui logea la Kommandantur sous l'Occupation : "Où allons-nous?" Lui, qui sait à peine sa langue, il est puriste, il nie le style quand un livre est d'un beau style, il nie le plan quand il y a un plan, il nie tout ce qui est et vante ce qui n'est pas : c'est sa manière. Il examine par où le créateur est fort, et, quand il a reconnu les qualités réelles, il base là-dessus ses accusations en disant : "Cela n'est pas". Menant une double vie cachée au vu de tous, il fait lire les ouvrages par sa maîtresse et il adopte les analyses qu'elle lui en fait...

Nathalie Crom

Le Thuriféraire

Dans tous les journaux, il y a le préposé aux éloges, un garçon sans fiel, bénin et qui fait de la critique une boutique de lait pur. Sa phrase est ronde et sans aucune espèce de piquants. Il a pour état de louer, et il loue avec une infinité de tours aussi désagréables qu'ingénieux; il a des recettes pour tous les cas, il pile la rose et vous l'étend sur trois colonnes avec une grâce de garçon parfumeur; ses articles ont l'innocence des enfants de chœurs, dont l'encensoir est dans ses mains. C'est fade, mais c'est agréable à celui que l'article concerne. Les directeurs de journaux sont très heureux d'avoir sous la main un rédacteur de ce genre. Quand il faut louer un homme à outrance, on le livre au thuriféraire.

La Thuriféraire

Dans tous les journaux et les magazines, il y a la préposée aux éloges, une femme qui fait de la critique une boutique de lait pur. Sa phrase est ronde et sans aucune espèce de piquants. Elle a pour état de louer, et elle loue avec une infinité de tours aussi agréables qu'ingénieux; elle a des recettes de bon goût pour tous les cas, elle pile la rose et vous l'étend sur trois colonnes avec une grâce de femme parfumeuse; ses articles ont l'innocence des enfants de chœur, dont l'encensoir est dans ses mains (...) Les directeurs de journaux sont très heureux d'avoir une rédactrice de ce genre. Quand il faut louer un écrivain ou un éditeur à outrance, surtout un écrivain américain ou un éditeur comme Gallimard, on le livre à la thuriféraire...

Luc Ferry

L'Universitaire

Réfugié sur les hauteurs du quartier Latin, dans les profondeurs d'une bibliothèque, ce vieillard a tant vu de choses qu'il ne se soucie plus de regarder le temps présent. Il va vêtu de noir, il est décoré de la Légion d'Honneur, et joue aux dominos. Il est sans ambition, il est pensionné, il a une gouvernante, il aime la jeunesse, il prophétise les succès, il se trompe toujours.

L'Universitaire

Rescapé des hauteurs du Quartier Latin, ce vieillard qui aime rouler dans une décapotable sportive, a tant vu de choses qu'il ne se souciait plus de donner ses cours à l'université où il était pourtant grassement payé. Il teint ses cheveux de noir, il a été décoré de la Légion d'Honneur pour avoir supprimé les postes de pions qui ouvraient les portes de la Sorbonne aux enfants de la classe ouvrière, et joue aux dominos. Délogé du Ministère de la Culture pour des raisons de salubrité publique (il y faisait pipi et caca tous les jours, à côté du pot), il se dit sans ambitions, il est pensionné, il écrit des critiques philosophiques sans rien y comprendre. Bien entendu, il aime la jeunesse des beaux quartiers, il prophétise le succès des idées de droite, il se trompe toujours... de pot.

Pascal Quignard

L'Écrivain monobible

Or, quand un homme a fait un livre ennuyeux, tout le monde se dispense de le lire et dit l'avoir lu. On devient alors l'homme d'intelligence que la bourgeoisie recherche, car elle veut tout à bon marché : le gouvernement, le roi, l'esprit et le plaisir.

L'Écrivain Monobible

Quand un homme comme lui a fait un livre ennuyeux, tout le monde se dispense de le lire et dit l'avoir lu. Membre du comité de lecture chez Gaston, avant de se retirer du monde pour vivre royalement dans son château à la campagne, on lui a accordé le Goncourt, on crie à son génie et il est devenu désormais l'homme d'intelligence que la bourgeoisie recherchait, car elle veut tout à *bon marché*. "C'est ne pas grave", dit-il, en voyant tous les matins dans son miroir le reflet d'une tête sans cheveux et sans idées.

Erik Orsenna

Le Critique de la vieille roche

...Il a raison, le bonhomme. D'ailleurs, plein d'atticisme, il plaisante au lieu de blesser; il n'entre jamais dans la personnalité, mais il tient à se montrer malin. L'Académie française est toute son ambition, il croit y avoir des droits en ayant consacré sa vie aux lettres. Après avoir occupé pendant vingt ans le siège du Ministère Public, il demande à faire partie de la magistrature assise. Il est surtout honnête homme.

Le Critique de la Vieille Roche

Il a raison le bonhomme! D'ailleurs, plein d'atticisme, il plaisante au lieu de blesser; il n'entre jamais dans la personnalité, mais avec son sourire béat il tient à se montrer malin. L'Académie Française était toute son ambition, il croyait y avoir des droits après avoir occupé jadis le poste de conseiller ès lettres d'un Président de la République réputé littéraire. En romancier bobo, il a écrivainé sur le Mali, petit pays conquis haut la fesse par un autre Président de la République, réputé illettré. Son espoir est que celui-ci appuie sa candidature pour obtenir le prix Nobel de l'arrivisme, sa nouvelle ambition. Maçon de souterrains, il allume dans sa cave des gros cigares et prie pour faire disparaître dans les catacombes Michel Tournier, candidat plus vieux que lui. Il est surtout honnête homme.

BH Lévy

Le Directeur-Rédacteur

Nous avons vu, nous voyons encore des journaux s'établissant à Paris dans la pensée de ruiner les journaux anciens en faisant un journal inférieur sur tous les points à celui qu'ils veulent renverser. L'ex-Directeur-Rédacteur-en-chef-proprétaire-gérant-de-journal n'est plus un homme, ni une chose, c'est l'ombre méprisée d'un fœtus d'ambition.

Le Directeur-Rédacteur-Propriétaire

Nous avons vu un journal imprévu s'établissant à Paris comme cadeau d'anniversaire d'un fils à papa très riche, dans la pensée de ruiner les journaux anciens en faisant un journal inférieur en tous points à celui qu'il voulait renverser. Ayant fait faillite au bout de quinze jours, l'ex-Directeur-Rédacteur en chef-proprétaire-gérant du journal n'est plus un homme, ni une chose, c'est l'ombre méprisée d'un fœtus d'ambition. Philosophe de pacotille aux mains trempées de sang, mais ayant la gueule couverte des tartes à la crème offertes par ses admirateurs, il se consacre à faire la promotion de guerres là où il peut, croyant ainsi assurer sa postérité. Il n'en aura pas.

Régis Debray

Le Guérillero

Depuis trois ans, un nouveau mode de publication a surgi. Le journal mensuel, plein de blancs afin d'avoir des parties innocentes, plein de personnalités, de petites anecdotes fabriquées au coin du feu, de réflexions réimprimées, a demandé vingt sous au public, une escopette à la main, et tout aussitôt dix ou douze soldats ont levé la bannière de l'in-trente-deux, en imitant l'inventeur dont l'invention consistait à tâcher d'avoir de l'esprit tous les mois, comme les petits journaux en ont tous les jours.

Le Guérillero

Depuis quelques années un nouveau type de science des médias a surgi. Son inventeur, médiatologue autoproclamé, a demandé 20 sous au public, une escopette à la main, et tout aussitôt dix ou douze guérilleros on levé la bannière de l'in-trente-deux, en imitant l'inventeur dont l'invention consistait à tâcher d'avoir de l'esprit au moins tous les mois, là où les médias en ont tous les jours. Son galimatias est tellement alambiqué, que personne n'y comprend rien. Il est inoffensif.

Florian Zeller

Le jeune critique blond

Paris, qui se moque de tout, même de lui quand il n'y a rien à railler pour le moment, a trouvé ce surnom pour le critique imberbe qui procède par « Gogo est une canaille ».

Le jeune critique blond

Paris, qui se moque de tout, même de lui quand il n'y a rien à railler pour le moment, a trouvé ce surnom -"le jeune critique blond"- pour le critique imberbe qui exhibait sa crinière blondasse à "Vol de Nuit" comme mignon de Patrick Poivre d'Arvor. Il est mignon.

Angelo Rinaldi

Le grand critique

Ce critique s'explique par un seul mot: l'ennui. Ce garçon s'ennuie, et il essaie d'ennuyer les autres. Sa base est l'envie; mais il donne de grandes proportions à son envie et à son ennui. D'abord, il a, sur les autres sous-genres, l'avantage de savoir quelque chose, d'étudier les questions, et d'écrire correctement sa langue, c'est-à-dire sans chaleur, sans images, mais purement. Son style est froid et net comme une lame de couteau. Il est grammairien, il lit les œuvres dont il rend compte, il est consciencieux dans son envie, et voilà pourquoi les ennemis de tout talent intitulent ce garçon un grand critique. Il est surtout superbe et dédaigneux; il tient à ses jugements, il les rend sans appel. Il ne s'occupe pas indifféremment de tous les livres, de toutes choses, comme le critique blond et le Thuriféraire; il choisit ses victimes, et trouve dans ce choix un éloge si grand, qu'il se permet d'appliquer le livre à la question ordinaire et extraordinaire de sa critique, car il tient à être impitoyable.

Le grand critique

Ce garçon-académicien (74 printemps) s'ennuie dans son veuvage d'un autre garçon-académicien (Hector Bianciotti, qui a laissé en héritage non pas une œuvre, mais une épée en bois), et il essaie d'ennuyer les autres. Sa base est l'envie, mais il donne de grandes proportions à son envie et à son ennui. D'abord, il a, sur les autres sous-genres de critiques littéraires, l'avantage de savoir quelque chose, d'étudier les questions et d'écrire correctement sa langue, c'est-à-dire, sans chaleur, sans images, mais purement. Son style est froid et net comme une lame de couteau. Il est grammairien, il lit les œuvres dont il rend compte, il est consciencieux dans son envie et voilà pourquoi les ennemis de tout talent intitulent ce garçon un grand critique. Il est surtout superbe et dédaigneux; il tient à ses jugements, il les rend sans appel. Il ne s'occupe pas indifféremment de tous les livres, de toutes choses, comme le critique blond-noir; il choisit ses victimes, et trouve dans ce choix un éloge si grand, qu'il se permet d'appliquer le livre à la question ordinaire et extraordinaire de sa critique, car il tient à être impitoyable. Attention, garçon méchant!

Patrick Kéchichian

Le commis occulte

Pour que rien ne manque aux singularités de la presse, il s'y trouvait deux femmes et deux prêtres ; aujourd'hui, il n'y a plus qu'une femme et un prêtre : deux robes !

Le commis occulte

Or, pour que rien ne manque aux singularités de la presse, il s'y trouvait jadis deux femmes et deux prêtres; aujourd'hui heureusement il y a plus de deux cents femmes et un seul prêtre, commis occulte de la secte Opus Dei. Que de robes à ôter pour contempler la vérité nue!

Patrick Besson

Le Bravo

Le bravo veut se faire un nom, ou, du moins, il l'espère, en s'attaquant aux grandes réputations; il est connu pour empoigner les livres, pour les échiner; il est assommeur-juré. Cet équarrisseur littéraire ne discute pas une œuvre, il la dépèce; il ne l'examine pas, il l'écrase. Il croit alors qu'on admire la force de sa plume, la vigueur de ses raisonnements, et la grâce avec laquelle il roue le patient. Ses articles sont des exécutions, il y gagne un sou par ligne que lui donne un directeur de revues ou de journal. Malgré tant d'efforts, il arrive, par le débordement des œuvres de la presse, que le bravo ne fasse pas la moindre sensation.

Le Bravo

Le Bravo veut se faire un nom, ou, du moins, il l'espère, en s'attaquant aux grandes réputations; il est connu pour *empoigner* les livres, pour les *échiner*; il est assommeur juré. Cet équarrisseur littéraire ne discute pas une œuvre, il la dépèce; il ne l'examine pas, il l'écrase. Il croit alors qu'on admire la force de sa plume, la vigueur de ses raisonnements et la grâce avec laquelle il *roue* le patient. Ses articles sont des exécutions, il y gagne un sou par ligne que lui donne un directeur de revues ou de journal, quel qu'il soit, de droite ou de gauche : L'Humanité, Le Figaro, Marianne, etc. Un sou c'est un sou! Malgré tant d'efforts, il arrive que le Bravo ne fasse la moindre sensation.

*Patrick Poivre
d'Arvor*

Le Rienologue

La page a l'air d'être pleine, elle a l'air de contenir des idées; mais, quand l'homme instruit y met le nez, il sent l'odeur des caves vides. C'est profond, et il n'y a rien : l'intelligence s'y éteint comme une chandelle dans un caveau sans air. Le rienologue est le dieu de la bourgeoisie actuelle; il est à sa hauteur, il est propre, il est net, il est sans accidents.

Le Rienologue

Ses livres ont l'air d'être pleins, ils ont l'air de contenir des idées; mais quand l'homme instruit y met le nez, il sent l'odeur des plagiats. C'est apparemment profond, et il n'y a rien : l'intelligence s'y éteint comme une chandelle dans un caveau sans air. Le rienologue a été le dieu de la bourgeoisie téléguidée; il est à sa hauteur, il est propre, il est net, sans accidents à part ses procès pour plagiats mal dissimulés.

*Frédéric
Beigbeder*

Le jeune critique blond

Le jeune critique blond a des amis qui lui chantent des hosannas continuels et qui partagent sa vie débraillée; il dîne et soupe, il est de toutes les parties et de tous les partis, il fait un carnaval qui prend au 2 janvier et ne finit qu'à la Saint-Sylvestre; aussi le jeune critique blond dure-t-il très peu. Vous l'avez vu jeune, élégant, passant pour avoir de l'esprit, ayant fait un premier livre -car toutes ces fleurs des pois littéraires ont, au sortir du collège, publié soit un roman, soit un volume en vers- et vous le retrouvez flétri, passé, les yeux aussi éteints que son intelligence; il cherche une position et, chose étrange, il en trouve une: il est consul général dans le pays des Mille et une Nuits, ou, brèvement établi, ni plus ni moins qu'un bonnetier, à la campagne, il a des propriétés. Mais, selon un mot de l'argot journalistique, il n'a plus rien dans le ventre, que l'impuissance, l'envie et le désespoir.

Le jeune critique blond, bis

Il n'est pas nécessaire d'être blond pour être un critique blond, il y en a de forts noirs et poilus, comme BGBD. Il a des amis qui lui chantent des hosannas continuels et qui partagent sa vie débraillée; il dîne et soupe, il est de toutes les parties et de tous les partis (y compris le PCF, quand ses frasques l'exigent), il fait un carnaval qui prend le 2 janvier et ne finit qu'à la Saint-Sylvestre; aussi le jeune critique blond dure-t-il très peu. Vous l'avez vu jeune, élégant, passant pour avoir de l'esprit à la télé, ayant fait un premier livre -car toutes ces fleurs de pois littéraires ont, au sortir du collège, publié soit un roman, soit un volume de vers-, et vous le retrouvez flétri, passé, les yeux aussi éteints que son intelligence; il cherche une position et, chose étrange, il en trouve une comme directeur d'une revue porno-soft. Mais lui, selon l'argot journalistique, il n'a plus rien dans le pantalon, que l'impuissance, l'envie et le désespoir.



R. I. P

(dans le désordre)

BIANCIOTTI

RINALDI

KECHICHIAN

D'ORMESSON

(D'autres suivront, à coup sûr, même s'ils se trouvent sacrés "Immortels" par l'Académie Française)